

# Tout s'emmêle



Etienne BRUNEAU

Depuis quelques années, on nous dit que le mal des abeilles est multifactoriel et qu'on ne peut attribuer une cause unique à ce qu'on observe dans les ruchers. Nous nous sommes battus contre cet amalgame qui ne permet plus de cerner clairement certaines pistes, comme les pesticides que nous voulions mettre en avant. C'est cette lutte qui nous a permis de mettre en place de nouveaux moyens, telle la coordination européenne. En pratique, cela nous a valu la prise de conscience par le monde politique européen de l'impact potentiel de certains pesticides sur les abeilles. Un nouveau processus d'évaluation est aujourd'hui à l'étude et devrait voir le jour dans un proche avenir. On connaît mieux les différentes voies d'intoxication des abeilles, ce qui permet de mieux gérer les risques qui y sont liés.

Malgré tout cela, ce début d'année s'annonce encore particulièrement noir avec des pertes dépassant souvent les 50 %, et c'est principalement la varroase qui en est la cause. Les conditions climatiques exceptionnelles ont permis un développement important des populations d'acariens, et les produits de traitement ont été difficiles à se procurer. De plus, on peut suspecter des problèmes liés à un début de perte d'efficacité du thymol. Or, c'est la matière active des deux seuls produits autorisés en Belgique ! Pour le futur, il ne nous reste donc plus que les acides prescrits par des vétérinaires ou les techniques alternatives, dont la sélection de lignées d'abeilles tolérantes aux varroas.

Comment expliquer qu'une colonie d'abeilles ne soit plus capable comme par le passé de résister à de fortes populations d'acariens ? Là, on en revient aux pesticides dont certains peuvent avoir un impact sur le système immunitaire des abeilles. On pense naturellement aux produits incriminés plus haut (utilisés en traitement de semences) mais on ne peut passer sous silence les matières actives des médicaments vétérinaires présentes souvent en beaucoup trop grandes quantités dans les cires. Tous ces affaiblissements font naturellement la part belle aux virus qui profitent des colonies amoindries.

Pesticides, varroase, virus, un trio infernal pour nos colonies, et si le climat s'emmêle... Comme le dit Gilles Ratia, président d'Apimondia, ce trio est spécifique à notre partie de l'Europe qui développe une agriculture intensive. Ailleurs, d'autres éléments peuvent prendre le dessus ou simplement s'ajouter, comme la sécheresse (pourtour de la Méditerranée, Afrique du Nord), la perte de flore (utilisation massive du glyphosate en Argentine), une conduite de ruches trop stressante (transhumances sur des milliers de kilomètres aux USA)... On ne peut donc tout mélanger, mais les synergies existent et nous devons les prendre en compte et agir sur les éléments qui nous sont accessibles. Il faut se protéger des personnes qui vous apportent LA solution ou LA raison de tous nos problèmes. *Apocephalus borealis* en est un exemple récent et criant.

Deux notions importantes pour les abeilles sont « équilibre » et « adaptation ». Elles nous indiquent clairement la direction à suivre. Comment retrouver l'équilibre dans notre monde agricole si ce n'est en retournant à une agriculture plus diversifiée, en harmonie avec son milieu ? Cette tendance est aux antipodes de l'intensification du modèle agricole qu'on nous dit indispensable pour sauver le monde de la famine. Même si certains annoncent que ce nouveau modèle intensif peut se développer dans le respect de la nature, la prudence s'impose car les espaces naturels ne se conduisent pas comme des cultures, la faune et la flore ont des règles qui ne respectent pas la loi du marché. Naturellement, si l'on confond nature et horticulture, champ sauvage et parterre fleuri, et que l'on se contente de quelques espèces florales et animales très tolérantes, on est peut-être dans l'adaptation mais certainement pas dans l'équilibre. Nos abeilles, elles, ne s'y tromperont pas.

**Etienne Bruneau**  
administrateur délégué